

## Le Bourgeau il y a très longtemps

Le chemin est creux pour aller au Bourgeau.  
En été, il était poussiéreux.  
En hiver très boueux.  
Il y avait même de belles ornières  
Pour aller jusqu'aux Sobinères.  
La petite mare était là avec son eau claire  
Qui arrivait de la fontaine plusieurs fois séculaire.  
De nombreuses grenouilles coassaient l'été  
À l'ombre des grands robiniers.

Plus loin sur le chemin une croix de bois penchée  
Nous révélait qu'elle avait beaucoup d'années.  
La grande mare était là au-dessus de la montée  
Où les nombreux canards faisaient de belles  
plongées.  
Les vaches qui passaient y trouvaient leur breuvage  
Quand elles allaient ou rentraient du pâturage.  
L'hiver quand l'eau était bien gelée  
La mare faisait la joie de tous les écoliers.  
En rentrant de l'école pour pouvoir glisser  
Ils se lançaient bien fort avec leurs sabots cloutés.

De bonne heure le matin tintait l'enclume du  
forgeron  
Et à quelques pas résonnait le maillet du charron.  
Ils fabriquaient tous deux pour travailler la terre  
Les charrues Dombasle ainsi que les araires.  
Les beaux chars en bois aux roues cerclées de fer  
C'était leur savoir-faire.

La moisson finie, c'étaient les battages.  
Les hommes étaient nombreux, il y en avait de tous les âges.  
Les plus forts étaient choisis pour aller au grenier  
Porter sur leurs dos les lourds sacs de blé.  
D'autres étaient à la paille pour faire des bottes bien serrées  
Que d'autres encore portaient pour faire une meule bien  
moulée.  
Les femmes nous apportaient le bon vin du terroir  
Qui nous rafraîchissait et redonnait du pouvoir  
Quand la grange était vidée, tout était arrêté  
Et tous passaient à table pour un très bon dîner.  
Les poulets et les canards étaient souvent au menu,  
En sauce ou rôtis, cuits à point, bien dodus.  
Mais il fallait faire vite, car sitôt décalée,  
La batteuse était prête pour un autre grenier.

Les hommes entraient boire une goutte  
À la suite d'un vèlage  
Et on cassait une bonne croûte après un dépouillage

L'hiver, c'était un peu le repos,  
On veillait ensemble.  
Les femmes tricotaient  
Des chaussons ou des gilets  
Tandis que les hommes, tout en parlant de tout,  
Jouaient à la « bête » avec quelques sous.  
Puis la maîtresse de maison servait le café  
Sans oublier la « goutte » pour l'arroser.  
Et on rentrait chez soi. C'était le bon temps  
Au Bourgeau il y a déjà longtemps.

Marcel ROBELIN  
Cosges  
Mars 2014